

Bloc-notes

Michel Vaïs

Numéro 64, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28166ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vaïs, M. (1992). Bloc-notes. *Jeu*, (64), 210–218.

Un nouveau directeur au Rideau Vert

C'est Guillermo de Andrea qui prend la relève d'Yvette Brind'Amour à la direction artistique du Théâtre du Rideau Vert. Par un communiqué daté du 16 septembre, la présidente et directrice générale de la compagnie, Mme Mercedes Palomino, annonce que le Conseil d'administration «a exprimé sa satisfaction de pouvoir désormais compter sur la vaste expérience et le grand talent de M. de Andrea».

Directeur artistique du Théâtre du Trident de 1978 à 1989, professeur au Conservatoire d'art dramatique de Québec, de Andrea a signé de nombreuses mises en scène, notamment au T.N.M. (*la Trilogie de la villégiature, le Bourgeois gentilhomme, Roméo et Juliette, la Cuisine*) et au Rideau Vert, où il a monté deux pièces de Molière la saison dernière : *les Précieuses ridicules* et *le Médecin malgré lui*. En 1992-1993, c'est lui qui clôturera la saison du Rideau Vert en montant *la Nuit des rois* de Shakespeare, dans une traduction d'Antonine Maillet.

Importante subvention

Savez-vous où est allée la plus importante subvention jamais accordée pour un projet de recherche sur le théâtre au Québec? À l'équipe du professeur Rémi Tourangeau de l'Université du Québec à Trois-Rivières, qui travaille sur les «Spectacles du parathéâtre au Canada français» (SPACAF). Selon *Affaires Universitaires*, daté du mois de mai 1992, des dossiers rassemblés depuis 1985 font état de plus de mille manuscrits de «jeux scéniques» (pageants, spectacles de plein air et autres manifestations à grand déploiement). Une première tranche de 190 000 \$ provenant du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada a permis de publier, en décembre 1991, le premier tome de la *Collection des fonds sur le théâtre populaire au Canada français*. On y

trouve une bibliographie sélective, des articles théoriques sur la question des genres, d'autres sur les artisans des jeux scéniques et une analyse du *Jeu de la voyageuse* de Rina Lasnier. Ces travaux qui, selon nos sources, devraient bénéficier de subventions de quelques centaines de milliers de dollars, s'étendront sur plusieurs années et pourraient contribuer à enrichir les définitions de fête populaire et de théâtre populaire au Québec, en plus de réunir une documentation considérable sous forme de films, de manuscrits, de photos et d'études de toutes sortes.

Voulez-vous un musée?

La Société pour le développement du Musée des arts du spectacle vivant (S.D.M.A.S.V.) lance un appel auprès de tous ceux que les arts du spectacle intéressent, afin de contribuer à l'inventaire des objets et des collections existant dans ce domaine, au Canada. C'est la firme Muséoconseil de Québec qui a été chargée de procéder à cet inventaire, en s'adressant aussi bien à des musées et à des compagnies artistiques qu'à des collectionneurs particuliers. Les champs d'intérêt du futur musée comprennent *tous les arts dans lesquels une relation immédiate s'instaure au sein d'un groupe d'êtres humains dont une partie est en représentation*. Ainsi, sont inclus : le théâtre, la danse, la musique, les arts lyriques (opéra, opérette, comédie musicale, spectacle de variétés...), le cirque et les autres manifestations connexes tels la performance, le théâtre de marionnettes, le spectacle de rue, le pageant historique, etc. Sont exclus : les arts du spectacle dans lesquels la représentation repose essentiellement sur des moyens technologiques (son et lumière, ou feu d'artifice, par exemple) ou est véhiculée entièrement par un médium tel l'écran, le poste de télévision ou l'appareil de radio. Les objets recherchés sont tous ceux qui témoignent d'une représentation vivante, ou qui en portent les

Michel Vaïs

traces : photos, programmes, affiches, accessoires, costumes, maquettes, instruments, masques, marionnettes, éléments de décors, enregistrements sonores, sur vidéo ou sur film, etc.

C'est à 1989 que remonte la formation, par le ministre des Communications du Canada, M. Marcel Masse, d'un premier comité consultatif chargé de fournir le cadre et l'orientation nécessaires à la création d'un «Musée des arts de la scène». Ce comité a œuvré au départ en collaboration avec le Musée canadien des civilisations et, après une étude de faisabilité confiée à la firme Renée DesRosiers, a fini par recommander la création de ce qu'il a été convenu d'appeler un Musée des arts du spectacle, selon la définition du spectacle vivant citée plus haut.

Les membres du conseil d'administration de la S.D.M.A.S.V. représentent les divers arts en cause et le secteur de la muséologie. Il s'agit de Serge Turgeon, président, entouré de Diane Boucher, Chantal Hébert, Laurier Lacroix, Anne-Marie Messier et Michel Vaïs. Tout renseignement opportun quant à l'existence d'objets ou de collections dignes d'intérêt pour le futur musée devrait être adressé à Muséoconseil inc., a/s Anne Bérubé, 480, rue Richelieu, bureau 302, Québec (Québec), G1R 1K1. Téléphone : (418) 648-8048; télécopieur : (418) 525-5228.

Les deux mondes de la Marmaille

Au moment d'entreprendre une vingtième saison fort chargée, le Théâtre de la Marmaille change de nom et devient les Deux Mondes. «Fin d'un cycle et début d'un nouveau», cette mutation marque «la volonté affirmée de la compagnie de s'adresser à la fois au public adulte et au jeune public avec un même objet théâtral». En effet, les dirigeants ont fait savoir que le nom pittoresque choisi en 1973, non seulement ne correspondait plus aux préoccupations actuelles, mais finissait même par nuire à la compagnie à cause de sa connotation strictement enfantine. Si ce changement est compréhensible, le choix du nouveau nom, au pluriel, laisse entrevoir d'un point de vue grammatical des accords laborieux. S'il faut s'en tenir au communiqué, Les Deux Mondes *sera* présent dans une douzaine de pays en 1992-1993, *fera* paraître un ouvrage

commémorant les vingt ans de la Marmaille et *reviendra* présenter *Terre promise / Terra promessa* au Théâtre d'Aujourd'hui en janvier. Enfin, la sympathique compagnie, qui a annoncé la transformation de sa salle de répétition en un véritable espace-laboratoire grâce à une subvention de 219 000 \$ de Québec, a en chantier trois projets de recherche dirigés par les codirecteurs Daniel Meilleur, Monique Rioux et Michel Robidoux.

Les prix de la critique

Comme en 1991, la remise des prix de la critique a donné lieu cette année à des émotions et à quelques rebondissements imprévus. Pour la huitième fois, l'Association québécoise des critiques de théâtre rendait public son palmarès portant sur les productions de la saison précédente. L'événement, coanimé par Sophie-Andrée Blondin et Michel Vaïs, a eu lieu le 5 octobre au Studio-théâtre Alfred-Laliberté de l'UQAM, en présence d'environ 250 personnes. Il a été retransmis sur les ondes de Radio-Québec le lendemain soir, à l'émission «Rideau», en reprise le samedi suivant. Le Département de théâtre et le recteur de l'UQAM ont rendu possible la remise de prix dans cette salle, et la participation d'Hydro-Québec et de la Banque Nationale a permis de distribuer des bourses d'un montant total de 6 000 \$. Enfin, grâce à Marcel Proulx, horticulteur et associés, chaque lauréat a reçu un magnifique bouquet de fleurs.

«Encadrée» par deux communiqués — une prise de position de Théâtres Associés, avant, et une déclaration de l'A.Q.C.T., après : voir p. 215-217 —, la remise de prix proprement dite s'est, somme toute, déroulée assez calmement. La plupart des lauréats étaient présents, ou s'étaient fait représenter, de même que plusieurs de l'année dernière, chargés de remettre le prix à leur successeur. Il faut toutefois noter le refus d'Hélène Loisel de assister à la soirée (elle s'est dite contre toute forme de compétition entre gens de théâtre) et l'objection d'André Brassard à accepter le prix de la meilleure production pour *En attendant Godot*, dont il avait signé la mise en scène. Ce prix aurait dû aller, pensait-il, au producteur, soit le T.N.M. Or, cette compagnie faisant partie de Théâtres Associés, qui venait de réitérer son boycott de la remise des prix, la directrice

artistique du T.N.M., Lorraine Pintal, avait annoncé son absence. Dans les jours qui ont suivi la remise de prix, cependant, André Brassard s'est ravisé et a accepté avec plaisir le parchemin et la bourse de 1 000 \$, qui lui étaient *personnellement* destinés par l'A.Q.C.T. En effet, les critiques avaient décidé bien avant le 5 octobre qu'au cas où le prix de la meilleure production devait être attribué à une compagnie membre de T.A.I., la bourse et le parchemin seraient accordés au metteur en scène.

Dix-sept des vingt-huit membres de l'A.Q.C.T. ont pris part aux délibérations et au vote des finalistes et des lauréats. Une nouveauté cette année : un jury particulier avait été formé parmi les membres pour le prix de la meilleure production jeunes publics. Il s'agit de Patricia Belzil, Lyne Crevier et Sonia Sarfati. Quant aux prix Jean-Béraud pour les critiques, ils ont été accordés par le même jury que l'an dernier, soit Maryvonne Kendergi, Jean Faucher et Gilles Marsolais. Deux collaboratrices des Cahiers de théâtre *Jeu* se sont distinguées à cette occasion : Brigitte Purkhardt et Hélène Richard.



Gilles Pelletier, gagnant du Prix de la meilleure interprétation masculine pour son rôle de Max dans *le Retour*, présenté à la Veillée. Photo : Pierre Guzzo.



Quelques-uns des gagnants des Prix de la critique, en compagnie des animateurs de la soirée, Michel Vaïs (en haut, au centre) et Sophie-André Blondin (en bas, à droite). En haut, à gauche : M. Daniel Granger d'Hydro-Québec et M. Alain Charbonneau de la Banque Nationale. Photo : Pierre Guzzo.

Finalistes et lauréats

Voici le palmarès de la remise de prix, avec les raisons qui ont motivé chaque choix, tel que rendu public par l'A.Q.C.T. le 5 octobre.

Meilleur spectacle étranger : *La Tragédie comique* de l'Atelier Sainte-Anne de Bruxelles (Belgique) et du Théâtre des Bouffes-du-Nord de Paris (France), pièce présentée à la Bordée dans le cadre du Carrefour international de théâtre de Québec. Pour notre plus grand émerveillement, Yves Hunstad et Eve Bonfanti sont retournés aux sources vives du théâtre en poussant jusqu'au bout l'éternel précepte : trois planches, deux personnages, une passion. Dans *la Tragédie comique*, où un comédien et son personnage se tiennent à la frontière poreuse de l'illusion et de la réalité, toutes les émotions et toutes les contradictions de l'existence humaine déferlent sur le public qui oscille entre le rire et les larmes.

Autres finalistes : *Don Juan revient de guerre* du Théâtre-Machine de Genevilliers (France) et *le Songe* du Théâtre Océan Nord de Liège (Belgique).

Meilleure réalisation sonore : Pour l'audace et l'originalité dont il a fait preuve en créant une œuvre musicale ambitieuse, inoubliable et d'une

grande puissance évocatrice, à partir de l'un des textes majeurs de la dramaturgie québécoise contemporaine : Alain Thibault pour *Ne blâmez jamais les Bedouins* présentée à la Licorne.

Autres finalistes : Silvy Grenier pour *Pierre ou la consolation* et Michel Robidoux pour *l'Histoire de l'oie*.

Meilleure scénographie : Pour la création d'un espace dynamique qui répercute le vertige d'un être naviguant entre la lucidité et la folie : Stéphane Roy pour *Provincetown Playhouse...* présenté à l'Espace Go.

Autres finalistes : Richard Lacroix pour *Don Juan* et Danièle Lévesque pour *Ines Pérée et Inat Tendu*.

Meilleurs costumes : Pour la manière dont on a intégré les costumes à la mise en scène avec une fibre pathétique, un goût du tragique et un sens réel du théâtre, le prix est accordé à François Barbeau, Luc J. Béland et Judy Jonker pour *le Roi Lear* présenté au T.N.M.

Autres finalistes : François Laplante pour *Ines Pérée et Inat Tendu* et Dominique Lemieux pour *les Fourberies de Scapin*.

Meilleurs éclairages : Pour des éclairages qui révèlent toutes les nuances d'un univers sensible, qui le font respirer, tantôt s'ouvrant, tantôt se refermant comme les personnages qui l'habitent. Pour des éclairages qui ne font pas que souligner des moments dramatiques mais qui sont le rythme profond de la pièce, le prix est accordé à Michel Beaulieu pour *Provincetown Playhouse...* présenté à l'Espace Go.

Autres finalistes : Lou Arteau pour *Don Juan* et Jean Hazel pour *les Aiguilles et l'Opium*.

Meilleure traduction, meilleure adaptation ou meilleur montage : Pour l'important travail de recherche qu'a constitué le choix des textes d'origine, et pour l'intelligence de la structure d'ensemble du spectacle : Denis Marleau pour *Luna-Park* présenté par le Théâtre Ubu à la Salle Multimédia du Musée d'art contemporain de Montréal.

Alexis Martin, gagnant du Prix du meilleur rôle de soutien masculin pour son interprétation de Lucky dans *En attendant Godot* au T.N.M. C'est Normand Lévesque, lauréat de la saison 1990-1991, qui lui a remis son prix. Photo : Pierre Guzzo.



Autres finalistes : Paul Lefebvre pour *Voilà ce qui se passe à Orangeville* et Maryse Warda pour *Traces d'étoiles*.

Meilleur rôle de soutien féminin : Pour l'intériorité lumineuse qu'elle exprime sur scène et le tendre bouleversement qu'elle suscite chez le spectateur : Leni Parker pour le rôle de la Bonne dans *Perdus dans les coquelicots* présenté au Théâtre la Chapelle.

Autres finalistes : Christiane Proulx pour le rôle de la paraplégique dans *Lion dans les rues* et Linda Roy pour celui de Ruth dans *le Retour*.

Meilleur rôle de soutien masculin : Pour un jeu digne du prestidigitateur où s'animent en un éclair les images saisissantes du désespoir : Alexis Martin pour le rôle de Lucky dans *En attendant Godot* présenté au T.N.M.

Autres finalistes : Normand Canac-Marquis pour le rôle de Sganarelle dans *Don Juan* et Paul Savoie pour celui de Mario Escalope dans *Ines Pérée et Inat Tendu*.

Meilleure interprétation féminine : Pour l'humour tendre et la sensibilité inattendue qu'elle a su exprimer chez un personnage grinçant, déroutant et au bord de la mort : Hélène Loiselle pour le rôle de la Vieille dans *les Chaises* présentées au Théâtre de Quat'sous.

Autres finalistes : Sylvie Drapeau pour le rôle de Rosannah Deluce dans *Traces d'étoiles* et Pascale Montpetit pour celui d'Ines dans *Ines Pérée et Inat Tendu*.

Meilleure interprétation masculine : Pour avoir créé un personnage complexe et contradictoire dont il a su rendre l'humanité profonde et les déchirements intimes, la fragilité et la tendresse sous son regard implacable : Gilles Pelletier pour le rôle de Max dans *le Retour* présenté à la Veillée.

Autres finalistes : Normand Chouinard pour le rôle de Vladimir dans *En attendant Godot* et René Gagnon pour celui de Charles Charles 38 dans *Provincetown Playhouse...*

Meilleure mise en scène : Pour sa réflexion déstabilisante sur le théâtre, qui témoigne d'une maîtrise absolue de toutes les facettes de son art : Gregory Hlady pour *le Retour* à la Veillée.

Autres finalistes : André Brassard pour *En attendant Godot* et Alice Ronfard pour *Provincetown Playhouse...*

Prix Hydro-Québec de la révélation de la saison (bourse de 1 000 \$) : Pour la puissance dramatique, le génie, la ferveur et l'incroyable générosité qu'il a mis dans son interprétation du rôle de Marcel : Robert Brouillette pour *Marcel poursuivi par les chiens* au T.N.M.

Autres finalistes : Pierre Bernard pour la mise en scène de *Traces d'étoiles* et James Hyndman pour le rôle de Lenny dans *le Retour*.

Prix Hydro-Québec du meilleur texte créé à la scène (bourse de 1 000 \$) : Le prix est accordé à Michel Marc Bouchard pour *l'Histoire de l'oisie*. Par son écriture fine et poétique, Michel Marc Bouchard a su transcender la vision réaliste de la



Robert Brouillette a mérité le Prix Hydro-Québec de la révélation de la saison pour son interprétation du personnage de Marcel dans *Marcel poursuivi par les chiens* au T.N.M.
Photo : Pierre Guzzo.

violence faite aux enfants, et émouvoir ainsi jeunes et adultes.

Autres finalistes : René Richard Cyr, Alexis Martin et Claude Poissant pour *l'An de grâce* et Marianne Ackerman pour *l'Affaire Tartuffe*.

Prix Banque Nationale de la meilleure production jeunes publics (bourse de 1 000 \$) : *Petit Monstre* du Théâtre Bouches Décousues. Avec une justesse de ton et de mots, avec un humour empreint de tendresse, cette pièce va chercher les enfants dans ce qu'ils ont de plus espiègle et les parents dans ce qu'ils ont de plus caricatural.

Autres finalistes : *Les Contes merveilleux* de l'Il-lusion, Théâtre de marionnettes et *Théo* du Théâtre de l'Arrière-Scène.

Prix Hydro-Québec de la meilleure production (bourse de 1 000 \$) : *En attendant Godot* du

T.N.M. Pour la mise en scène ingénieuse d'André Brassard, qui a donné une nouvelle vie à ce classique contemporain sans le trahir; pour la distribution éclatante et pour l'équilibre parfait de l'ensemble de la production.

Autres finalistes : *L'Histoire de l'oie*, coproduction du Théâtre de la Marmaille, du Théâtre d'Aujourd'hui et du Centre national des Arts et *Provincetown Playhouse...* de l'Espace Go.

Enfin, le **Prix spécial Banque Nationale (bourse de 1 000 \$)**, prix pour lequel il n'y a pas de finalistes, a été accordé à Robert Lepage. Depuis dix ans, à travers une recherche stimulante de nouveaux repères culturels et d'images parlantes, Robert Lepage a contribué à ouvrir au public d'ici et d'ailleurs les portes de l'imaginaire théâtral. L'A.Q.C.T. est heureuse de souligner, par ce prix spécial, l'originalité constante de ce créateur scénique.

Communiqué rendu public par Théâtres Associés le 1^{er} octobre 1992

Théâtres Associés (T.A.I.) Inc. et ses membres ne participeront pas à la soirée que l'Association québécoise des critiques de théâtre (A.Q.C.T.) tiendra le 5 octobre prochain pour la remise de ses prix. À la suite de discussions tenues avec l'A.Q.C.T. à ce sujet, T.A.I. a en effet décidé de reconduire sa position de l'an dernier.

Les quatorze théâtres membres de T.A.I. considèrent que leur présence à cette soirée signifierait implicitement qu'ils cautionnent la façon dont s'exerce actuellement et généralement la critique théâtrale, ce qu'ils s'abstiendront de faire.

Que les créateurs ne soient pas toujours d'accord avec toutes les opinions émises par les critiques de théâtre, rien de plus normal. Mais T.A.I. déplore qu'il soit aussi devenu normal, principalement dans certains médias montréalais, d'exprimer ces opinions sur un ton sarcastique et méprisant, voire même insultant. La recherche du sensationnel et de l'événement à tout prix, qui tend trop souvent à classer les artistes dans les deux catégories majeures de géniaux ou pourris, fait dévier le dialogue que les gens de théâtre tentent d'avoir avec le public, le pervertit et substitue, dans le rôle de vedette de l'activité théâtrale, le critique à l'artiste.

Les membres de T.A.I. acceptent volontiers que les spectacles de théâtre soient soumis au jugement de critiques dont le métier est de rendre compte de leurs opinions sur l'art et la création, et ils reconnaissent d'emblée que la liberté de presse et de parole est un droit inaliénable. Ils constatent cependant, avec regret, que ce droit est trop souvent utilisé de façon abusive ou déplacée.

Source : Jacques Cousineau, secrétaire général

**Déclaration de l'Association québécoise des critiques de théâtre
lors de la remise des Prix de la critique 1992
le 5 octobre 1992**

L'an dernier, à pareille date, l'Association québécoise des critiques de théâtre (A.Q.C.T.) avait pu croire à une saute d'humeur de la part de Théâtres Associés inc. (T.A.I.) qui avait alors annoncé à la dernière minute, par voie de télégramme, que ses membres n'assisteraient pas à la remise des Prix de la critique 1991, en guise de protestation contre la manière dont s'exercerait la critique à Montréal. En particulier, rappelons que le Théâtre de Quat'Sous, membre de T.A.I. et lauréat du Prix Banque Nationale de la meilleure production de la saison 1990-1991 pour *Hosanna*, avait dans les jours suivant cet événement refusé dans une lettre signée de la main de M. Pierre Bernard le parchemin ainsi que la bourse de 700 \$ qui étaient rattachés à cette distinction.

Dans le but de tenter de nouer un dialogue constructif avec T.A.I., l'A.Q.C.T. a aussitôt demandé à M^{me} Mercedes Palomino, présidente de ce regroupement de quatorze compagnies théâtrales, qu'une rencontre ait lieu entre les conseils des deux organismes. Cette rencontre n'a pu se faire avant le 27 mars dernier, une date hautement symbolique puisqu'elle est associée chaque année à la célébration de la Journée mondiale du Théâtre. Lors de cette rencontre acrimonieuse où nos représentants et d'autres collègues ont été pris nommément à partie pour certaines de leurs positions critiques, l'A.Q.C.T. a plaidé auprès de T.A.I. pour la liberté d'expression et a insisté sur la diversité et le pluralisme de la couverture du théâtre alors que plus d'une vingtaine de médias de la presse tant écrite qu'électronique commentent régulièrement l'activité théâtrale montréalaise. À la suite de cette rencontre, un compte rendu substantiel a été rédigé par l'A.Q.C.T. et envoyé à T.A.I. en invitant l'organisme à le commenter et, le cas échéant, à le compléter par un texte de son cru. L'A.Q.C.T. voulait ainsi que ces échanges puissent éventuellement être publiés de manière que le débat en cours fasse l'objet d'un examen sur la

place publique. Dans une lettre tranchante, T.A.I. faisait savoir, en mai 1992, qu'il était hors de question que le compte rendu rédigé par l'A.Q.C.T. soit publié, en s'inquiétant notamment du fait que certains des propos de leurs représentants étaient identifiés par leurs noms. Autrement, la même lettre romptait tout espoir de poursuite d'un dialogue en ne proposant aucune nouvelle rencontre et en réitérant l'intention des membres de T.A.I. de refuser d'être présents à toute future remise de prix organisée par notre association. Dans une dernière lettre, toujours en mai 1992, l'A.Q.C.T. déplorait l'attitude rigide de ses interlocuteurs, la manière expéditive et rancunière avec laquelle T.A.I. traitait l'ensemble de la critique, et demandait encore une fois de ne pas lier la remise annuelle des Prix de la critique à l'examen des «irritants» dont l'organisme s'était plaint.

Peine perdue. Par voie d'un communiqué de presse, T.A.I. a fait savoir la semaine dernière que ses membres allaient encore boudier en 1992 la remise des Prix de la critique. Ce désaveu public de l'ensemble des pratiques critiques par un organisme qui regroupe quatorze des compagnies théâtrales les mieux subventionnées au Québec conduit aujourd'hui l'A.Q.C.T. à faire la mise au point suivante :

1. L'A.Q.C.T. regroupe actuellement vingt-huit membres qui oeuvrent dans une vingtaine de médias en tous genres et de toutes catégories. L'A.Q.C.T. n'est pas une corporation et elle n'est aucunement habilitée à sanctionner le travail de ses membres qui y adhèrent sur une base volontaire. Chaque membre de notre association exerce son métier de manière indépendante, et relève d'un média qui est le seul, en dernière instance, à juger du professionnalisme des personnes qu'il affecte à la couverture du théâtre;
2. L'A.Q.C.T. trouve inadmissible le chantage qu'exerce T.A.I. sur la profession critique en

prenant pour cible de ses rancœurs l'unique manifestation qui reconnaît annuellement les mérites des praticiens du théâtre montréalais en prenant en compte la totalité d'une saison;

3. L'A.Q.C.T. ne prétend pas et n'a jamais prétendu que la remise annuelle de ses prix permet d'identifier tous et chacun des spectacles méritoires d'une saison donnée, mais elle estime que sa sélection est légitime et crédible, et qu'une telle remise de prix contribue à donner une visibilité à l'Art théâtral et favorise le rayonnement de l'activité théâtrale dans son ensemble;

4. L'A.Q.C.T. récuse la logique tordue par laquelle T.A.I. s'évertue à lier l'exercice courant de la critique qu'elle prétend globalement méprisante, avec une remise de prix qui — c'est le moins que l'on puisse dire — affirme clairement que notre théâtre est vivant et que les critiques en apprécient un grand nombre de productions, tant par leurs commentaires publics que par leur votation libre et démocratique, lors de leurs délibérations annuelles pour désigner des finalistes et des lauréats dans seize catégories de prix;

5. L'A.Q.C.T. déplore vivement la prise de position de T.A.I. qui cherche à créer un climat de suspicion envers l'exercice de la critique théâtrale et qui veut encourager une attitude d'affrontement entre le milieu théâtral et les critiques;

6. L'A.Q.C.T. s'interroge sur le bien-fondé et sur la cohérence qui président à la décision des membres de T.A.I. de boycotter la remise des Prix de la critique, alors que, par ailleurs, les mêmes théâtres continuent parallèlement de solliciter des entrevues ou des reportages auprès des divers médias qui emploient nos membres, et n'ont de cesse d'inviter ceux-ci aux premières de leurs productions;

7. L'A.Q.C.T. réaffirme le principe fondamental de la liberté d'expression et déclare avec force qu'il ne saurait être question de céder à quelque pression que ce soit qui viserait directement ou indirectement à contraindre la nécessaire confrontation des opinions et la libre expression critique, car notre association croit que le public

est toujours à même de choisir à son gré ses sources d'information et parmi les évaluations critiques qui sont faites par l'un ou l'autre des médias, sans qu'il faille pour cela s'assurer de plaire à tout coup aux producteurs théâtraux en cause.

En somme, l'A.Q.C.T. procède depuis huit ans à une remise de ses prix qui n'a pas la prétention d'être suivie d'un appui unanime du public ou du milieu théâtral. La critique est là pour rester, avec ses prises de position plurielles, tantôt contradictoires, tantôt convergentes, parfois dures, le plus souvent accueillantes. L'A.Q.C.T. souhaite que T.A.I. retrouve la sérénité face à toute expression critique, ce qui n'interdit à personne le droit de réplique. À cet égard, on entend souvent dire que la critique, quoi qu'on fasse, aurait toujours le dernier mot. Or l'expérience et des études sérieuses sur le comportement du public en matière de choix d'activités culturelles montrent à l'envi que la critique n'est qu'un des canaux par lesquels les individus parviennent à se faire une opinion et décident, par exemple, de choisir ou non tel ou tel spectacle. Selon cette perspective, l'importance relative qu'a l'exercice de la critique dans le contexte contemporain convient parfaitement aux membres de l'A.Q.C.T.

Comme toute société, notre collectivité ne constitue pas un ensemble lisse et homogène, et il est inévitable que les médias y fassent entendre des voix discordantes. Quels que soient les griefs que d'aucuns peuvent nourrir à l'endroit de la critique, il nous semble disproportionné et inquiétant qu'une partie du milieu théâtral donne, comme le fait T.A.I., dans le réflexe punitif à l'égard de l'A.Q.C.T. La production théâtrale et l'exercice de la critique en sol québécois partagent le même espace de liberté d'expression. L'A.Q.C.T. préfère penser que le théâtre et les médias ont tout à gagner à préserver cet espace contre toute tentation d'en restreindre le jeu démocratique, même et surtout quand cela devient contrariant.

SOURCE : Conseil d'administration de l'Association québécoise des critiques de théâtre (A.Q.C.T.) Président : Michel Vaïs

Prix Jean-Béraud

Les quatre gagnants du concours Jean-Béraud ont reçu chacun une bourse de 250 \$ remise par la Banque Nationale. Il s'agit de Gilbert David pour «Sous la brûlure des dérives urbaines» paru dans *Le Devoir* du 4 avril 1992 (catégorie Critique de spectacles, presse écrite : quotidiens et hebdomadaires); de Brigitte Purkhardt pour «Marguerite ou la feinte teintée» paru dans *Jeu* 61 (catégorie Critique de spectacles, presse écrite : revues); d'Hélène Richard pour «Apparence de folie chez Pirandello» paru dans *Jeu* 60 (catégorie Essais, entrevues et études); enfin, de Gilles G. Lamontagne pour «Le voyage chamanique de Jovette Marchessault» diffusé à l'émission *En scène*, Radio-Canada FM (catégorie Presse électronique).